

fora!

Eh bien oui, revoilà *Fora* !
Ne faites pas cette tête-là, on vous l'avait bien dit qu'on ne sonnait nul glas, nul halali, qu'on s'offrait juste un petit sursis pour mieux rêver au *walhalla* !

Après ses sept premiers numéros, la revue avait le sentiment d'avoir accompli un tour d'horizon des explorations. Satiété de la stricte comparaison, peur de rater des grands sujets de société : le temps était venu de repenser les chemins de la réflexion.

Nous avons parlé d'une nouvelle formule, nous nous y sommes employés, mais comment vous cacher qu'on ne renonce qu'incomplètement aux méthodes déjà éprouvées ?

Ce numéro est donc à mi-chemin.

Par bien des côtés, on l'admet, il est le n°8 de *Fora* ! première du nom : on y interroge terme à terme Corse et banlieue pour faire résonner les problématiques de périphéricité. Mais avouons aussi qu'il a sacrément buissonné : plus question de passer quelque cent pages sur une unique relation. On a laissé entrer dans ces colonnes d'autres rapprochements, d'autres préoccupations, d'autres éditeurs de pensée et même, oui même, une once de sérénité...

Pas encore sûrs d'avoir entre les mains le n°1 d'une *Fora* ! toute réinventée : c'est donc avec joie et fierté qu'on vous présente ce petit 7 ½.

7½ Ça sonne comme un jeu de cartes, genre black jack. Le joueur de *sette e mezzo*, très commun en Italie, doit obtenir 7½ ou s'en rapprocher, en totalisant la valeur des cartes détenues. Gare au dépassement qui entraîne la perte immédiate. Hasard, stratégie et fil du rasoir.

Ça claque aussi comme un coup de fouet. Presque celui de Marcello-Fellini qui cherche à ranimer son cinéma devant une rampe de lancement de fusées. Plus immense que jamais. Inaccessible *Huit et demi*, mais promesse d'un avenir à rouvrir.

7½ Ça dit le déraillement, le dé-centrement.
Tant pis pour le chiffre rond et l'unité, *lamentu* pour une ligne éditoriale bien arrimée.

Sans qu'on la débaptise, *Fora* ! – « *dehors* », vous vous rappelez ? – s'autorise à « *sortir* » de son pré carré, « *sortir* » de ses gonds, s'échapper. Certes, la pensée transculturelle nous menait – du moins était-ce le projet – à l'analyse du fait insulaire contemporain, mais nous avons décidé de parfois nous passer de truchement pour regarder en face les transformations de notre société.

« *Fora* » ne désigne plus seulement l'ailleurs-miroir, détour ou même échappatoire. « *Fora* » veut mieux montrer l'ici, ses à-côtés, ses bas-côtés. Ses bords de routes, ses marges, sa banalité. Péri-urbanité. Rurbanité. Suburbia. Architecture commerciale. Transit. Chantier. Gris ciment. Infinie mobilité. Déterritorialisation.

Fora ! voudrait penser ce que c'est qu'habiter en Corse aujourd'hui.
Et reterritorialiser.

Le comité de rédaction